**Crise du néo-capitalisme et émancipation : le concept de « système » est-il éclairant ?**

Un terme très fréquent est aujourd’hui employé pour désigner le néo-capitalisme ou le capitalisme avancé : il s’agit du concept de « système » repris de Talcott Parsons et Niklas Luhmann. Nombre d’auteurs, dans des perspectives différentes, recourent à cette notion pour à la fois caractériser le capitalisme contemporain, évaluer la signification de sa crise, et s’interroger sur les moyens de combattre ses effets pathologiques pour permettre aux citoyens de vivre dans une démocratie authentique.

Ainsi Jürgen Habermas parle-t-il des effets déplorables des contraintes systémiques qui pèsent sur les individus, et de la colonisation du « monde vécu » par la rationalité instrumentale, avec pour effets la réification et la bureaucratisation. Dans une tout autre perspective, Jean-François Lyotard identifie le système au triomphe sans rival de la démocratie libérale qui, derrière son caractère humaniste, refuse le conflit et l’alternative, pour ne tolérer que l’alternance, le multiculturalisme, et le dissensus temporaire, en un mot le consensualisme. Antonio Negri, lui, propose une reprise du concept de système par celui d’Empire, pour s’interroger sur les conditions de possibilité de la lutte pour la multitude.

À chaque fois, chez ces trois auteurs, très différents, le système est critiqué pour sa fausse neutralité, c’est-à-dire pour la manière avec laquelle, idéologiquement, il favorise un consensualisme pour mieux dominer les citoyens et empêcher leur émancipation. L’enjeu de la communication ne sera pas de faire une étude exhaustive de leurs pensées, mais d’étudier, à partir de leurs remarques (surtout celles de Lyotard), le concept de système, pour en interroger la pertinence au sujet de la crise du néo-capitalisme et de l’émancipation des citoyens.

Sébastien Roman, docteur en philosophie politique

Chercheur associé au laboratoire Triangle UMR 5206, ENS de Lyon